

LA  
**SEMAINE RELIGIEUSE**  
DE MONTREAL

**SOMMAIRE**

I Au prône. Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Prières des Quarante-Heures. — III Messe de minuit. — IV Examen des jeunes prêtres. — V Société d'une messe. — VI Nominations ecclésiastiques. — VII Une lettre du Saint-Père au cardinal Bégn. — VIII Les catholiques américains et les régions envahies. — IX Le Père Wilfrid Vallquette. — X Le jour d'action de grâce à Nicolet.

**AU PRONE**

Le dimanche 15 décembre

On annonce :

Les antiennes "O" de l'Avent (mardi);

La fête de saint Thomas (samedi);

Le jeûne des Quatre-Temps;

Dans le diocèse de Montréal, la collecte pour le Denier de Saint-Pierre;

Dans le diocèse de Saint-Hyacinthe, demain, 13e anniversaire de l'élection de Mgr l'évêque.

**OFFICES DE L'EGLISE**

Le dimanche 15 décembre

Messe du IIIe dim. de l'Avent, **semi-double** (privilegié contre les offices de 2e cl.); mém. de l'Oct. de l'Immaculée Conception (sans 3e or.); préf. de la Trinité. — Vêpres du dim., mém. de saint Eusèbe et de l'Oct.

**TITULAIRES D'EGLISES PAROISSIALES**

Le dimanche 22 décembre

Diocèse de Montréal. — Du 16 décembre, saint Eusèbe.

Diocèse d'Ottawa. — Du 16 décembre, saint Eusèbe; du 21, saint Thomas (Lefavre).

Diocèse des Trois-Rivières. — Du 21 décembre, saint Thomas (Caxton).

Diocèse de Nicolet. — Du 16 décembre, saint Eusèbe (Princeville); du 21, saint Thomas (Pierreville).

Diocèse de Valleyfield. — Du 17 décembre, saint Lazare.

Diocèse de Joliette. — Du 21 décembre, saint Thomas (de Joliette).

**Le mercredi 25 décembre**

Diocèse de Montréal. — Du 25 décembre, saint Enfant Jésus, (Coteau-Saint-Louis et Pointe-aux-Trembles).

Diocèse de Sherbrooke. — Du 25 décembre, saint Enfant Jésus (Ely). J. S.

**PRIERES DES QUARANTE-HEURES**

Mardi	17 décembre	— Cartierville.
Jeudi	19	— Noviciat des Frères de Sainte-Croix.
Samedi	21	— Saint-Vincent-de-Paul (Montréal).

**MESSE DE MINUIT**

Nous sommes chargé de rappeler à nos confrères du saint ministère le règlement diocésain concernant les banes à la messe de minuit de Noël :

1o Les propriétaires de banes ont naturellement droit à leurs banes pour cette messe;

2o Les places des banes libres seront louées à un prix très modéré; dans aucune église ou chapelle publique ce prix ne devra dépasser vingt-cinq sous.

*Communication officielle.*

**EXAMEN DES JEUNES PRETRES**

L'examen des jeunes prêtres du diocèse aura lieu au grand-séminaire, le jeudi, 12 décembre, à 9.30 heures. Tous ceux qui sont tenus à cet examen devront s'y rendre fidèlement.

Par ordre de Mgr l'archevêque.

M. l'abbé  
Dieu aujourd'hui

Par décision  
nommée :  
M. l'abbé



le l  
da  
pe  
magne. A l  
en grande p  
des autorité  
bec avait ad  
Son Eminen  
ce qu'il a b  
diocésain, re  
te du Saint-  
terminer. I  
pourpre en  
Mgr della C  
gne (25 mai

<sup>1</sup> Ajoutons  
doce, dans l'é  
Benoît XV, q  
(21 décembre

---

**SOCIÉTÉ D'UNE MESSE**


---

Archevêché de Montréal, le 5 décembre 1918.

M. l'abbé HENRI CHARLEBOIS, vicaire à Chambly, décédé à l'Hôtel-Dieu aujourd'hui, était membre de la SOCIÉTÉ D'UNE MESSE.

EMILE LAMBERT, prêtre, *chancelier*.

---

**NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES**


---

Par décision de Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal, a été nommé :

M. l'abbé ETIENNE PEPIN, vicaire à Saint-Louis-de-France.

---

**UNE LETTRE DU SAINT-PÈRE  
AU CARDINAL BEGIN**


---



le Dr Béland, député de la Beauce et ancien ministre dans le cabinet Laurier, a été, comme l'on sait, retenu pendant près de quatre ans dans les prisons d'Allemagne. A l'occasion de sa mise en liberté, due pour le moins en grande partie à l'intervention du pape Benoît XV auprès des autorités allemandes, Mgr le cardinal-archevêque de Québec avait adressé à Sa Sainteté une longue lettre, dans laquelle Son Eminence, après avoir remercié le Souverain Pontife de ce qu'il a bien voulu faire, à sa demande, pour son distingué diocésain, rendait un éloquent hommage à l'action bienfaisante du Saint-Père au cours de la guerre qui vient enfin de se terminer. L'on sait que notre cardinal canadien a reçu la pourpre en même temps que Benoît XV, qui s'appelait alors Mgr della Chiesa et n'était encore qu'archevêque de Bologne (25 mai 1914).<sup>1</sup> Le vénéré Mgr Bégin est donc bien connu

---

<sup>1</sup> Ajoutons aussi que Mgr l'archevêque Bruchési a reçu le sacerdoce, dans l'église du Latran à Rome, le même jour que le pape Benoît XV, qui n'était encore à ce moment que l'abbé della Chiesa (21 décembre 1878).

de Sa Sainteté qui a pour ses vertus et ses mérites une haute estime. La lettre du cardinal de Québec <sup>2</sup> a évidemment touché le coeur du Souverain-Pontife qui a répondu, le 16 octobre dernier, à Son Eminence dans les termes suivants :

A Notre cher fils Louis-Nazaire Bégin,  
cardinal-prêtre de la sainte Eglise romaine,

BENOIT XV, PAPE.

Cher fils, salut et bénédiction apostolique.

Votre insigne dévouement envers nous et envers le Siège Apostolique éclate tout entier dans cette lettre où, tout en nous remerciant vivement d'avoir obtenu pour votre illustre diocésain la fin de sa longue captivité, vous profitez de l'occasion pour apprécier tout le plan de notre conduite pendant la durée

<sup>2</sup> De cette belle lettre de Mgr Bégin au pape Benoît XV, retenons quelques passages significatifs : " La seule énumération de ces actes de charité (les actes accomplis par Benoît XV au cours de la guerre), si elle était complète, pourrait couvrir les pages d'un volume : prières multipliées pour apaiser le courroux du ciel ; suffrages spéciaux en faveur de ceux qui ont payé de leur sang la dette d'expiation des peuples prévaricateurs ; protestations vigoureuxes et impartiales contre les injustices commises ; lettres de réconfort aux évêques et à leurs ouailles ; mesures prises pour la protection des oeuvres d'art ; centres d'informations créés et entretenus pour l'avantage de tant de familles inquiètes sur le sort des leurs ; heureux efforts pour obtenir la libération des prisonniers de guerre et l'échange des prisonniers civils, pour obtenir également en divers cas la commutation de la peine de mort et l'atténuation d'autres peines ; innombrables secours spirituels donnés aux soldats et mesures de soulagement pour les malades et les blessés ; attentions spéciales accordées aux pays les plus éprouvés, comme la Belgique, la Pologne, la France, l'Arménie ; rien, Très Saint Père, n'a été négligé par Votre Sainteté et par les hommes distingués qui travaillaient sous vos ordres pour tempérer, en quelque manière, les horreurs de la guerre et pour endiguer le flot de souffrances qui va grandissant chaque jour et qui menace d'engloutir le monde. "

de la guerre  
assez claire  
tous les rega  
nous fûmes  
tions pas lib  
nous nous se  
restait à fair  
les maux ins  
ce dessein, et  
que nous av  
énumérant,

Plus loin, M  
dessus des pa  
prince de la  
Jésus-Christ,  
front serein et  
rôle sublime d  
vous êtes pas  
duite prudent  
religieuse imp  
lemment par  
rencontrent et  
rendez-vous. V  
général. Et a  
du Christ dont  
vous êtes le co  
tienne dont v  
désintéressé, v  
tent l'Europe,  
quelconque, ét  
ment puremen  
une paix basé  
cordé dont vo  
rapports inter  
les co: naît mi  
de Jésus-Christ  
faire prévaloir  
mêmes garant  
morale du mor

de la guerre. — Cette intervention de notre part n'est-elle pas assez claire et assez manifestée pour se justifier d'elle-même à tous les regards? La fureur des armes était déjà allumée quand nous fûmes élevé au souverain pontificat. Et, comme nous n'étions pas libre de la circonscrire, encore moins de l'éteindre, nous nous sommes empressé de travailler — seule chose qui restait à faire — à atténuer, autant qu'il dépendait de nous, les maux inséparables d'une si grande catastrophe. C'est dans ce dessein, et pour soulager tant d'angoisses et tant de misères, que nous avons organisé différentes oeuvres de charité. En énumérant, dans votre lettre, ces oeuvres et les services que

Plus loin, Mgr Bégin écrivait encore: " Vous vous êtes élevé au-dessus des partis. Vous avez saisi entre vos mains le symbole du prince de la paix. Vous avez emprunté à l'Eglise, à l'Evangile, à Jésus-Christ, leurs accents les plus touchants, et vous êtes entré, le front serein et le coeur débordant de la plus ardente charité, dans le rôle sublime d'arbitre des nations. — Pour remplir ce rôle, vous ne vous êtes pas contenté de garder, à l'égard des belligérants, une conduite prudente et marquée au coin de la plus stricte et de la plus religieuse impartialité. Vous avez placé la question débattue si violemment par les armes sur le terrain élevé où tous les endroits se rencontrent et où toutes les nations en guerre peuvent se donner rendez-vous. Vous avez placé au-dessus du bien particulier l'intérêt général. Et au nom de cet intérêt commun, au nom de la religion du Christ dont vous êtes le chef visible, au nom de l'humanité dont vous êtes le conseiller le plus sûr et au nom de la civilisation chrétienne dont vous êtes le défenseur le plus clairvoyant et le plus désintéressé, vous avez imploré la fin des hostilités qui ensanglantent l'Europe, vous avez demandé la paix: non pas certes une paix quelconque, étrangère aux exigences du droit, non pas un désarmement purement passager et dicté par le triomphe de la force; mais une paix basée sur les principes de justice, de charité et de concordé dont vous êtes le gardien infailible et qui doivent régler les rapports internationaux. — Ces principes, Très Saint-Père, nul ne les connaît mieux et ne les apprécie plus hautement que le Vicaire de Jésus-Christ. Et aucun pouvoir sur la terre n'est en mesure de les faire prévaloir avec le même succès, avec la même efficacité, avec les mêmes garanties d'ordre et de stabilité, que la première autorité morale du monde, l'autorité pontificale.

nous avons rendus, vous avez raison d'affirmer que nous n'avons fait entre les belligérants aucune distinction. — Avec non moins de raison, vous nous louez noblement d'avoir pris en main, chaque fois que le moment nous sembla opportun, l'intérêt général des nations, d'avoir cherché à faire cesser le carnage et la dévastation et d'avoir conseillé la paix, une paix conforme à la justice. Et vous déplorez qu'on n'ait pas obéi à la voix et aux exhortations d'un père, alors surtout que ce père proposait les seules mesures de conciliation qui paraissaient possibles. Cette manière de répondre à notre charité, nous l'avons soufferte avec chagrin. Qui eut cru en effet que nos efforts pleins d'un paternel amour pour reconcilier les hommes entre eux seraient tournés contre nous en sujet de haine populaire? Pourtant, dans tout cela, il ne faut pas tant s'étonner de la méchanceté de certains hommes nous accusant publi-

Mgr Bégin, après avoir formulé des vœux pour une paix prochaine, déplorait qu'on n'ait pas mieux compris, en certains milieux, même catholiques, l'oeuvre admirable du Saint-Père, et il terminait, en parlant comme chef de l'Eglise canadienne, par cette très belle profession de foi, que l'histoire se doit d'enregistrer et que, sûrement, elle gardera: " Les catholiques canadiens, Très Saint-Père, je crois pouvoir parler ici en leur nom, les catholiques canadiens de toute province et de toute langue jugent plus équitablement les services inappréciables rendus par Votre Sainteté, depuis plus de quatre années de guerre, aux nations les plus éprouvées et à la grande famille humaine toute entière. Ils voient avec chagrin et ils réprouvent avec indignation les injures et les calomnies dont vous avez été l'objet dans l'exercice des fonctions de médiation et de pacification que Votre Sainteté a su remplir avec tant de tact et de prudence. Ils savent que les papes travaillent non pas seulement pour le présent, mais pour l'avenir, et que l'avenir, qu'ils ont préparé et éclairé, se charge de venger leur mémoire. Ils demeurent persuadés que, par vos efforts héroïques destinés à adoucir les maux de la guerre et à empêcher la consommation du suicide de l'Europe, vous avez grandi, illustré et immortalisé, aux yeux de l'opinion impartiale et de la postérité, le pouvoir apostolique dont vous êtes investi. Et ils osent vous offrir, par mon entremise, l'hommage sincère et le tribut filial de leur admiration émue et reconnaissante. "

quement et de l'irréflex aussi dénuée grande joie, ne saurait être de l'autre la toujours été Cette attitude attachement dont votre le sir que vous aimants notr donnent. — voir compren effet, est tell blir et l'obse raisse un jo souci de ce nous, nous ce notre devoir promis d'être des siècles. — notre particu fectueusemen le peuple de l Donnée à Rom 1918, la cinq

quement et amèrement de favoriser l'un des deux partis que de l'irréflexion de ceux qui ont ajouté foi à une accusation aussi dénuée de fondement. — Nous avons appris avec la plus grande joie, par votre lettre, que pareille légèreté de jugement ne saurait être reprochée aux catholiques canadiens de l'une et de l'autre langue, et que ceux-ci, au sujet de cette guerre, ont toujours été d'accord, de sentiment et de parole, avec nous. Cette attitude est bien conforme au profond respect et au vif attachement qui les animent envers le Siège Apostolique et dont votre lettre témoigne si hautement. Aussi est-ce notre désir que vous-même, en notre nom, marquiez à ces fils très aimants notre reconnaissance pour la consolation qu'ils nous donnent. — Quant aux autres, nous ne désespérons pas de les voir comprendre enfin qu'ils se sont trompés. La vérité, en effet, est telle qu'aucune puissance au monde ne peut l'affaiblir et l'obscurcir jusqu'au point d'empêcher qu'elle n'apparaisse un jour avec plus d'éclat. — Pour nous, n'ayant nul souci de ce que des hommes, imbus de préjugés, pensent de nous, nous continuerons d'accomplir tout ce que nous impose notre devoir apostolique, appuyé sur le secours de celui qui a promis d'être avec nous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles. — Comme gage des dons divins et en témoignage de notre particulière bienveillance, nous vous accordons très affectueusement, à vous, notre cher fils, à tout le clergé et à tout le peuple de l'Eglise du Canada, la bénédiction apostolique. — Donnée à Rome, près Saint-Pierre, le seizième jour d'octobre 1918, la cinquième année de notre pontificat,

BENOIT XV, pape.

## LES CATHOLIQUES AMÉRICAINS ET LES RÉGIONS ENVAHIES

Sous le patronage de l'épiscopat américain, des fonds ont été recueillis pour la reconstruction des églises détruites dans le nord et l'est de la France. La somme s'élève déjà à soixante-quinze millions de francs. Son Eminence le cardinal Gibbons a bien voulu contribuer à cette oeuvre par une souscription personnelle de cinquante mille francs. Il a, de plus, veillé à la constitution d'un comité de cinq évêques, qui tiendra de temps en temps ses sessions à Washington, pour prêter secours aux malheureuses populations qui se trouvent près de la ligne de feu.

Une pareille somme mettra fin aux difficultés financières des diocèses envahis, à la condition, bien entendu, que le gouvernement français applique loyalement pour la reconstruction des églises la loi sur les dommages de guerre. Sinon, avec des centaines et des centaines d'églises ruinées, on ne pourrait espérer tout restaurer.

De *l'Univers*, de Paris.

### LE PÈRE WILFRID VALIQUETTE

 LE Père Wilfrid Valiquette, des Oblats de Marie-Immaculée, curé de la paroisse du Cap-de-la-Madeleine, est décédé le dimanche 20 octobre 1918. Depuis quelques jours, l'influenza faisait de nombreuses victimes parmi ses paroissiens. Il prodigua ses visites aux mourants et fut atteint de la terrible maladie. Transporté à l'hôpital Saint-Joseph des Trois-Rivières, il reçut avec piété les derniers sacrements, fit généreusement le sacrifice de sa vie et, après deux jours, son âme retournait à Dieu et son corps était conduit au cimetière du Cap, le soir même de son décès. Voilà

la triste no  
Pierre de M  
bien au Cap  
connu, si sinc  
Il avait eir  
religieuse et  
siques au col  
Oblats à Lac  
Ottawa. D'une  
jeunesse, il se  
espérer une loi  
caractère doux  
ble et recherch  
d'un jour de  
étapes de sa vi  
Marie, Saint-Pi  
Cap-de-la-Made  
L'éloge du P  
ches, le souvenir  
qui l'ont connu  
dont il riait tout  
ruptibles de la  
montré partout  
du Sacré-Coeur  
le secret des oeuv  
qu'il exerçait sur  
Dans sa piété, da  
et pour les âmes,  
de la charité et se  
flamme ardente et  
bien nourri. Le  
C'était un coeur  
naient, le sentaien

la triste nouvelle qui s'est répandue rapidement à Saint-Pierre de Montréal et à Saint-Sauveur de Québec, et aussi bien au Cap et autres endroits où le vénéré défunt était si bien connu, si sincèrement estimé et aimé.

Il avait cinquante ans d'âge, vingt-neuf ans de profession religieuse et vingt-cinq ans de prêtrise. Après ses études classiques au collège de l'Assomption, il entra au noviciat des Oblats à Lachine, puis alla faire ses études théologiques à Ottawa. D'une complexion grêle et faible durant sa première jeunesse, il se développa et prit des proportions qui faisaient espérer une longue carrière. Tempéramment sanguin-nerveux, caractère doux, paisible et joyeux, il était le compagnon aimable et recherché. Comme saint Bruno, il avait toujours l'air d'un jour de fête: *semper erat vultu festo*. Les principales étapes de sa vie sacerdotale sont l'Université d'Ottawa, Ville-Marie, Saint-Pierre de Montréal, Saint-Sauveur de Québec et le Cap-de-la-Madeleine.

L'éloge du Père Wilfrid Valiquette est dans toutes les bouches, le souvenir de ses qualités est dans tous les cœurs de ceux qui l'ont connu. Un petit défaut qui ne blessait personne, dont il riait tout le premier et dont s'amusaient les amis incorruptibles de la franchise, le tenait dans l'humilité. Il s'est montré partout homme de Dieu, homme au bon cœur, apôtre du Sacré-Coeur et de Marie-Immaculée. Où faut-il chercher le secret des œuvres qu'il a accomplies et de l'action salutaire qu'il exerçait sur les âmes, soit dans l'intimité, soit en public? Dans sa piété, dans son esprit de foi, dans son zèle pour Dieu et pour les âmes, dans sa régularité religieuse. La piété naît de la charité et se manifeste dans les œuvres de zèle. C'est la flamme ardente et rayonnante qui sort du foyer bien allumé et bien nourri. Le cœur du Père Valiquette était ce foyer. C'était un cœur aimant, bon, compatissant. Tous le comprenaient, le sentaient et se confiaient en lui. Toutes les misères,

toutes les peines trouvaient dans ce coeur accès facile, consolation et réconfort. Rien d'étonnant si, à l'exemple du Coeur de Jésus, il a eu pitié des pauvres, des vieillards, des orphelins, partout où il a passé, et s'il leur a fait ériger, au milieu de mille peines, un asile, superbe monument de son grand coeur : l'orphelinat du Sacré-Coeur à Québec.

Un coeur bon, pieux, compatissant comprend et pratique comme d'instinct la dévotion au Sacré-Coeur. Pour lui, la religion serait incomplète sans ce perfectionnement, sans ce couronnement de la charité divine, sans ce contact quasi sensible du coeur de Dieu avec le coeur de l'homme, du prêtre, du religieux. Le Père Valiquette s'était réfugié de bonne heure dans le coeur de Jésus. On le vit bien, lorsqu'en 1904 il dut prendre les lourdes charges de supérieur et de curé de Saint-Sauveur de Québec. Avec une confiance égale au sentiment de sa faiblesse il reconnut qu'il ne pourrait remplir ces importantes fonctions qu'avec l'aide spéciale du Sacré-Coeur. Aussi, dès son arrivée à Saint-Sauveur, il proclama qu'il remettait tout, communauté, paroisse, oeuvres diverses, au coeur tout bon et tout puissant de Jésus. Ceux qui l'ont entendu à cette occasion gardent le souvenir de ses pieux sentiments et de la chaleur de ses paroles entrecoupées d'émotions trop vives. De ce jour, l'élan était donné, la confiance ou l'assurance était entière, le succès était promis. Promis, oui, par le Sacré-Coeur lui-même : " Je donnerai aux prêtres le talent de toucher tous les coeurs. "

Le Père Valiquette a reçu ce talent en retour de sa dévotion ardente envers le coeur de Jésus. Il a reçu également du Sacré-Coeur un autre don indispensable, vu l'immensité de l'entreprise : ce fut un nouveau coopérateur, un autre lui-même, un apôtre du premier vendredi du mois, ami des ouvriers, conducteur d'hommes, que tous connaissent. Le feu sacré allumé, entretenu, vivifié sans relâche par ces deux mis-

sionnaires a  
ans, dans sa  
dans mille f

Sa dévotion  
au Cap-de-la  
trouva un te  
parole arden  
vres à lui co  
de Saint-Pier  
et s'efforçait  
de Marie-Imm  
seur. Aussi t  
fait aimer da  
sont heureux  
de prières et  
travail et d'  
au Sacré-Coeur  
(préface).

Le cher déf  
de-la-Madelein  
Dame du Sain  
prédécesseurs.  
ouvriers, s'eff  
Sauveur, dépl  
conviction, d'  
Sacré-Coeur e  
réussi.

Ess  
Dor  
Il e  
Et l

D'autres, sar  
ment de la piété

sionnaires au coeur brûlant, ne s'est pas ralenti. depuis quinze ans, dans sa course rapide. De Saint-Sauveur, il s'est propagé dans mille foyers, réchauffant tous les coeurs.

Sa dévotion au Sacré-Coeur, le Père Valiquette l'a apportée au Cap-de-la-Madeleine puis à Saint-Pierre de Montréal, où il trouva un terrain bien préparé par le zèle de ses confrères. Sa parole ardente et sa charité ont donné un nouvel élan aux oeuvres à lui confiées et surtout à la congrégation des hommes de Saint-Pierre. Ses chers congréganistes, comme il les aimait et s'efforçait de leur faire du bien ! Il voulait, pour la gloire de Marie-Immaculée, n'être pas inférieur à son zélé prédécesseur. Aussi tous peuvent lui rendre ce témoignage qu'il leur a fait aimer davantage le Sacré-Coeur et la Sainte Vierge. Tous sont heureux de prier et de chanter en suivant le beau *Recueil de prières et de cantiques* qu'il leur a laissé, fruit d'un long travail et d'un zèle tout consacré "à fortifier le dévouement au Sacré-Coeur et à augmenter le nombre de ses fidèles amis" (préface).

Le cher défunt était heureux de retourner, en 1917, au Cap-de-la-Madeleine, pour y reprendre, sous le regard de Notre-Dame du Saint-Rosaire, les oeuvres si bien cultivées par ses prédécesseurs. Il fallait le voir et l'entendre au milieu de ses ouvriers, s'efforçant de reproduire le 1er vendredi de Saint-Sauveur, déployant tout ce qu'il avait de voix, de gestes, de conviction, d'ardeur enflammée, pour leur faire aimer le Sacré-Coeur et la bonne Mère du Cap. Il faut dire qu'il a réussi.

Essuyant de son front la sueur ruisselante,  
Donnant de tout son coeur sa parole puissante,  
Il contemple, joyeux, le fruit de son labeur,  
Et la paix du curé fait, de tous, le bonheur.

(IMITÉ DE SÉGUR.)

D'autres, sans doute, ont eu une large part dans l'accroissement de la piété et des oeuvres dans ce centre si cher à la reine

du saint Rosaire. Mais qui donc refusera au Père Valiquette ce témoignage qu'il était précisément le moissonneur bien choisi pour surveiller la moisson et cueillir les abondantes gerbes, fruits de tant de labeur. Le dévoué curé était compris et aimé de ses paroissiens. Tous le lui ont prouvé, au mois de mai dernier, lors de la grande fête qui a mis sur pied toute la paroisse. C'était son vingt-cinquième anniversaire de sacerdoce. Etaient-ils heureux, ces fidèles, de se grouper autour de leur père et ami, pour le féliciter, lui offrir de riches cadeaux et l'escorter en une immense procession dans le village et jusqu'aux confins de la paroisse! Cette manifestation même nous aide à comprendre la tristesse et le deuil de ses paroissiens à l'annonce du malheur qui les a frappés par la mort de leur curé. Il leur fallait ajouter à tous les ravages de l'épidémie la disparition soudaine de ce père tendre et dévoué, de ce pasteur qui les aimait jusqu'à donner sa vie pour les sauver!

Pour nous aussi, religieux et paroissiens de Saint-Pierre, le deuil est intense, la peine profonde. Car nous perdons un père, un frère, un ami, un compagnon d'apostolat aimable, pieux et laborieux. Quand nous reprendrons les pèlerinages au Cap, il nous sera pénible de ne plus retrouver auprès de la bonne Mère cette figure souriante, cet accueil fraternel du cher Père Valiquette. Mais son souvenir vivra, sa piété nous parlera encore du Sacré-Coeur et de Marie-Immaculée. Et près de sa tombe, nous prierons avec plus de confiance et d'amour. L'ange qui veille au champ des morts nous rappellera les exemples que nous a laissés celui que nous pleurons, afin que se réalise la parole du poète:

Apprenez que des coeurs séparés à regret,  
Trouvent de se rejoindre aisément le secret.

O. M. I.

*Bulletin paroissial de l'église Saint-Pierre*  
à Montréal, le 27 octobre 1918.

LE J



OU  
f  
7  
réal, alors  
France éta  
extenso l'é  
Mgr l'arche  
Monseigneu  
ordonnait à  
vrai *Te Deu*  
dimanche m  
les de notr  
grâce par to  
qui sévissait  
sion de ces 1  
grâce pour l  
décembre.

Nous nous  
tion du *Tri*  
Heures de l'  
évêque de Ni  
au lendemair  
Alliés, dans t  
fois qu'il con  
redire une fo  
que nous avio  
nations alliées  
faire son poi  
faire un grand  
la bienveillan

<sup>1</sup> Cf. *La Sema*

<sup>2</sup> Cf. *La Sema*

## LE JOUR D'ACTION DE GRACE A NICOLET

**N**OUS avons raconté ici même, l'autre semaine, <sup>1</sup> ce que fut, aux approches de la grande victoire, le premier *Te Deum*, qui se chanta, dans la cathédrale de Montréal, alors que la célèbre " légion étrangère " des armées de France était de passage chez nous, et nous avons donné in-extenso l'émouvante allocution que prononça, à cette occasion, Mgr l'archevêque. Le dimanche suivant, la lettre-circulaire de Monseigneur, dont nous avons également reproduit le texte, <sup>2</sup> ordonnait à tous les curés du diocèse de chanter cette fois le vrai *Te Deum* de la victoire. L'armistice était enfin signé! Ce dimanche même avait d'abord été choisi par les autorités civiles de notre gouvernement fédéral comme jour d'action de grâce par tout le pays. Mais l'épidémie de "grippe espagnole" qui sévissait encore, surtout dans l'Ouest, fit changer la décision de ces messieurs du gouvernement, et le jour d'action de grâce pour le Canada tout entier fut remis au dimanche 1er décembre.

Nous nous trouvions, ce jour-là, à Nicolet, pour la prédication du *Triduum* eucharistique à l'occasion des Quarante-Heures de l'église cathédrale. Sa Grandeur Mgr Bruneault, évêque de Nicolet, avait lui aussi déjà fait chanter le *Te Deum*, au lendemain même de l'annonce certaine de la victoire des Alliés, dans toutes les églises de son diocèse. Il estima toutefois qu'il convenait, au jour fixé par les pouvoirs publics, de redire une fois de plus à son peuple les motifs et les raisons que nous avons tous de rendre grâce au ciel en union avec les nations alliées et il chargea le prédicateur du *Triduum* de se faire son porte-parole dans sa cathédrale. — C'était nous faire un grand honneur. Sa Grandeur poussa encore plus loin la bienveillance. Après avoir entendu notre modeste allocu-

<sup>1</sup> Cf. *La Semaine religieuse* du 18 novembre.

<sup>2</sup> Cf. *La Semaine religieuse* du 25 novembre.

tion, se souvenant que nous sommes le rédacteur ordinaire de la *Semaine religieuse* de Montréal, il nous demanda de la publier. Nous le faisons d'autant plus volontiers que nous avons exprimé là des idées et des sentiments que nous nous proposons par ailleurs d'exposer à nos lecteurs. Car l'événement heureux de cette grande victoire des Alliés sur l'Allemagne est d'intérêt général et il nous convient d'en garder dans nos pages le souvenir.

Rarement il est donné à un prédicateur de parler devant un auditoire plus imposant. La belle cathédrale de Nicolet, si vaste par ses proportions et si brillante en son sobre décor d'or et de blanc, se prête de la façon la plus parfaite aux manifestations de ce genre. Ce premier matin des Quarante-Heures, ses nefs et ses galeries étaient remplies et l'église était comble absolument. Mgr l'évêque de Nicolet était à son trône et Mgr Lahaie, supérieur du séminaire nicolétain, chantait la grand'messe. On eut dit un matin de Pâques, un matin de résurrection! Tout était à la joie et à l'allégresse pieuse. Nous ne perdrons jamais, pour notre part, la mémoire de cette heure solennelle.

Avant donc de prononcer l'instruction de circonstance sur la Présence réelle, nous fîmes à nos auditeurs le message de Mgr l'évêque dans les termes que voici :

“ Mes frères,

“ J'ai tout d'abord ce matin une mission d'honneur à remplir auprès de vous. Je l'appelle une mission d'honneur, parce que c'est Mgr votre évêque lui-même qui me l'a confiée. Aujourd'hui, dimanche, 1er décembre 1918, par tout le Canada, c'est jour d'action de grâce. Ici, pas plus qu'ailleurs, estime Monseigneur, nous ne saurions l'oublier.

“ Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté! Ce sont là, il vous en souvient, les paroles que les anges de Dieu chantaient naguère, au-

dessus de  
terre du  
si longter  
aussi, me  
pour célé  
a voulu d

“ Cette  
nôtres on  
victoire, s  
qui l'a si  
justement  
mot de F  
tout d'abc  
*laudamus*,  
et nous vo

“ Certes  
devons tou  
fléchi des  
des fils de  
noble Belg  
haut comm  
leurs troupe  
en un mot,  
doit, à l'ac  
alliées! Cer  
courage de  
du Canada,  
50 000! —  
souvenirs g  
d'Abraham,  
lettres, de D  
vent magni  
Lévis, nous  
Roy, de nos

dessus des campagnes de Bethléem, pour célébrer la venue sur terre du Messie depuis si longtemps promis aux nations, depuis si longtemps attendu par les fils du peuple choisi. Ce sont là aussi, me semble-t-il, les paroles qu'il nous convient de répéter pour célébrer l'avènement de cette paix bienfaisante que Dieu a voulu donner au monde.

“ Cette paix, pour nous et pour ceux aux côtés de qui les nôtres ont combattu, c'est la paix dans la victoire! Et cette victoire, selon le beau mot du généralissime des armées alliées qui l'a si fièrement gagnée, de ce maréchal de France qu'on a justement dénommé le soldat du Christ, cette victoire, selon le mot de Foch, c'est la victoire de Dieu! Gloire à Dieu donc tout d'abord! Gloire à Dieu au plus haut des cieux! *Te Deum laudamus, te Dominum confitemur!* Nous vous louons, ô Dieu, et nous vous bénissons !

“ Certes, nous n'avons garde de méconnaître ce que nous devons tous, ce que le monde entier doit, à l'enthousiasme réfléchi des soldats de la libre Amérique, à la ténacité inlassable des fils de la fière Angleterre, à l'héroïsme intrépide de la noble Belgique, à la vaillance surtout et à la clairvoyance du haut commandement des généraux de France et à la valeur de leurs troupes admirables! Certes, nous n'avons garde d'oublier, en un mot, ce que nous devons tous, ce que le monde entier doit, à l'action enfin combinée et unifiée de toutes les armées alliées! Certes, nous rendons hommage, en particulier, au fier courage de ceux des nôtres, petits et grands, de notre cher pays du Canada, qui sont allés, là-bas, mêler leur sang — près de 50 000! — au sang des héros du vieux monde. Désormais, aux souvenirs glorieux du Long-Sault, de Carillon et des Plaines d'Abraham, les Canadiens joindront ceux de Vimy, de Courcelettes, de Denain et de Cambrai, aux noms illustres et si souvent magnifiés de nos Dollard, de nos Montcalm et de nos Lévis, nous joindrons, et ce sera justice, ceux de nos capitaine Roy, de nos lieutenant Laviolette et nos aumônier Crochetière

— il était vôtre celui-là! — Mais chrétiens d'abord, nous reconnaissons avant tout que, si les hommes d'armes ont guerroyé, selon la parole célèbre de Jeanne d'Arc, c'est Dieu qui a donné la victoire. Oui, notre victoire, c'est la victoire de Dieu! Foch a pensé juste! Le soldat, j'allais dire le maréchal du Christ—ne l'est-il pas tout autant que de la France?—a dit vrai: "C'est la victoire de Dieu!" Gloire à Dieu! Gloire à Dieu!

"Gloire à Dieu, mais aussi paix sur la terre aux hommes de bonne volonté! A nos actions de grâces, joignons nos prières et nos supplications. Le travail de la paix, qui reste à faire, sera tout aussi difficile, plus difficile peut-être, à mener à bon terme que ne le fut celui de la guerre. Prions Dieu d'éclairer ceux qui président à ce labeur colossal! Puissent les hommes d'Etat qui vont se réunir à Versailles ces jours-ci ne pas oublier que si les hommes s'agitent parfois utilement, c'est Dieu toujours qui mène! Puissent les délégués des nations qui vont siéger au grand palais des anciens rois très chrétiens ne pas oublier que si la justice a des droits, et des droits inexorables, l'humanité et la charité ne perdent non plus jamais les leurs! Notre rôle à nous, mes frères, n'est pas sans doute, ni à vous, ni à moi, d'aller prendre place au conseil des puissants. Mais il y a lieu, pour nous comme pour tous les croyants sincères, à ce moment solennel de l'histoire, où tant de décisions importantes pour l'avenir du monde vont être arrêtées, de nous ressouvenir que, deux mains jointes ensemble — selon le mot de Veillot souvent cité — qui s'élèvent suppliantes vers le ciel, sont plus puissantes encore que des armées rangées en bataille..."

"Que votre paix, à Dieu tout-puissant, dont le sourire revient enfin consoler et fortifier le monde, nous reste et nous demeure, aujourd'hui, demain et toujours! Ainsi soit-il!"

E.-J. A.